Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction

Herausgeber: Fédération des architectes suisses

Band: 2 (1913)

Heft: 19

Artikel: L'architecture de l'Exposition rhétique à Coire

Autor: Wuest, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-889865

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ARCHITECTVRE SVISSE

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION DES ARCHITECTES SVISSES

FÉDÉRAT. DES ARCHITECTES SVISSES B·S·A

REVUE BI-MENSUELLE D'ARCHITECTURE, D'ART, D'ART APPLIQUÉ ET DE CONSTRUCTION

Paraît tous les quinze jours. Prix de l'abonnement 15 fr. par an. Étranger 20 fr.

RÉDACTION: Dr PHIL. CAMILLE MARTIN, architecte (B. S. A.) à Genève, Cour Saint Pierre 3. Administration: :: L'Architecture Suisse, Rue de Bourg 8, Lausanne ::

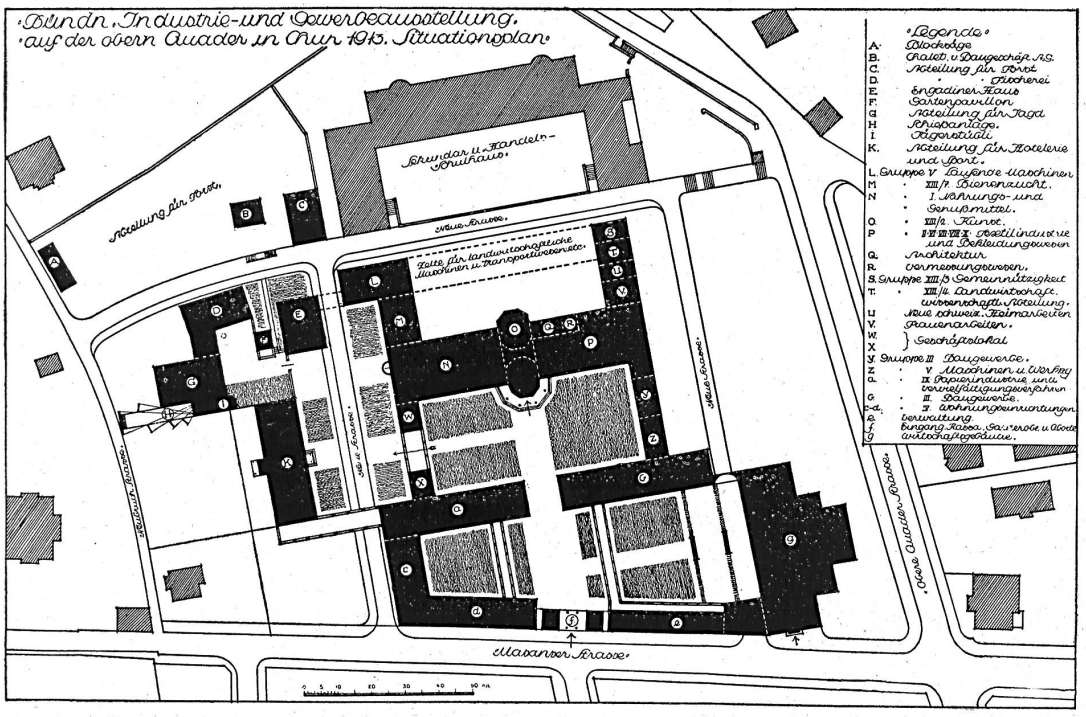
Prix des annonces: 30 cts. la ligne d'une colonne. Les grandes annonces suivant tarif spécial.

Les articles et les planches ne peuvent être reproduits qu'avec l'autorisation de l'éditeur.

L'architecture de l'Exposition rhétique à Coire.

Le canton des Grisons a créé cet été, dans les limites restreintes d'une exposition cantonale, une entreprise qui étonne les visiteurs des autres cantons. Nous avions eu Munich en 1908 et 1912, nous avions eu Dresde et plus récemment Leipzig. Mais aucune ville suisse ne pouvait jusqu'ici se glorifier d'une exposition dans un cadre semblable, selon une architectonique déterminée. L'année prochaine, l'Exposition nationale de Berne offrira des œuvres remarquables de l'architecture suisse, dont on peut, déjà maintenant, admirer quelques spécimens le long de la forêt du Bremgarten. Les modestes constructions de l'exposition de Coire ne les égalent pas, mais ce qui manquera à Berne, forcément, et peut-être aussi un peu par négligence: l'unité d'une action commune selon une architectonique déterminée, se trouve là.

En ces splendides journées d'automne, on vit à l'exposition de Coire dans un milieu de satisfactions, comme nous les connaissons peut-être, dans le très différent Castello à Milan. Loggia,



Exposition commerciale à Coire
Plan de situation ::

:: Schæfer et Risch ::
Architectes B. S. A., Coire

Exposition commerciale à Coire
L'entrée ::

:: Schæfer et Risch ::
Architectes B. S. A., Coire

gazons verts, floraisons rouges, grises (exquisement grises) murailles, gracieuses et très légères lignes théâtrales. Aux arceaux des allées s'enlace le chèvre-feuille; aux façades de l'édifice de la coupole (le point central et le siège de la section d'art) et de la salle des fêtes, les couleurs des décorations mettent quelque chose de vivant, plein d'attraits et d'harmonie. Maintenant même, à l'heure de midi et du grand silence, il n'y a rien de mort, d'engourdi et de lourd dans cette exposition. Vienne un signal de cloche et ces décors fleuris s'empliront de groupes de visiteurs déambulant nonchalamment.

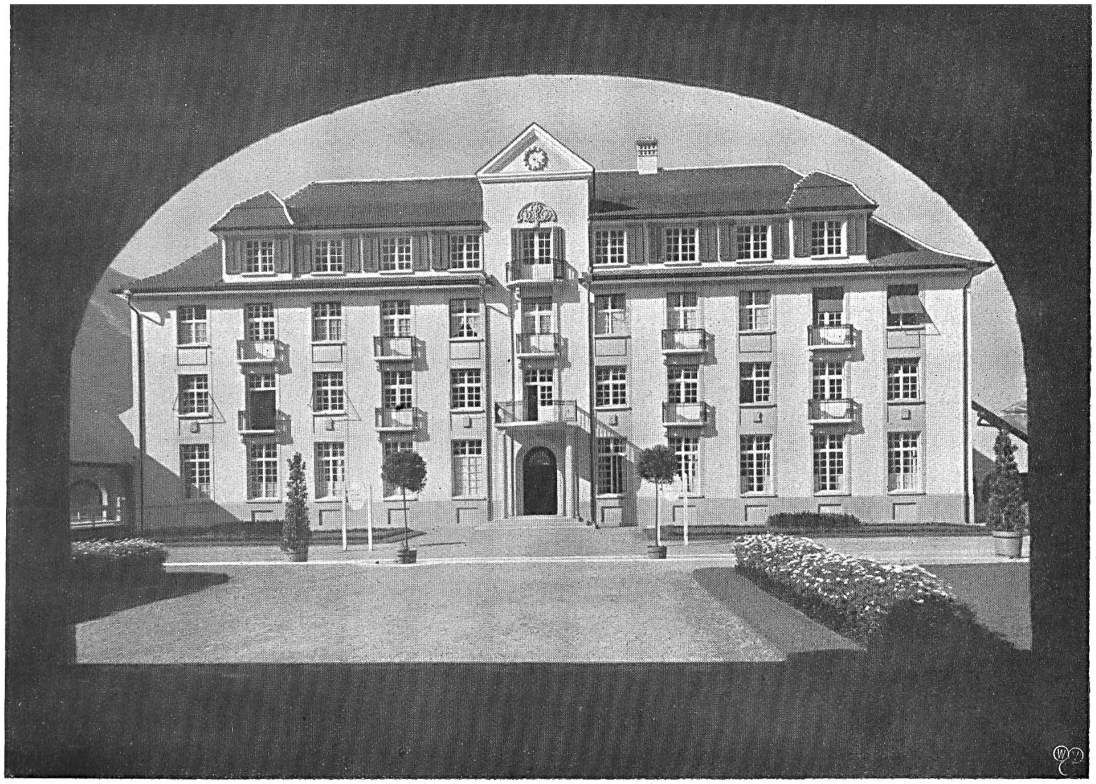
Parce que ce rêve de l'architecte se compose de lattis, de serpillières et de matériaux sans valeur et que peu après l'apparition de ce fascicule il disparaîtra du terrain comme la tente d'un cirque ambulant, que ces lignes mêmes soient à sa mémoire.

Mais ce qui parle le plus éloquemment, ce sont les illustrations.

Voyez ce portail d'entrée. Il est massif, et après l'exposition, il servira de porte à la grande maison d'école en pierres de taille qui est précisément en construction derrière l'exposition. C'est l'aboutissement d'une rue en même temps qu'un portail, et plus tard, ce sera, par devant un, moyen d'accès à l'école et par derrière un point de jonction et d'arrêt du carrefour. Dernièrement, à Coire, un passage public a été créé sous des voûtes entrecroisées au travers d'une construction nouvelle. Je ne sais aucune ville en Suisse où cela serait encore possible à notre époque.

Et maintenant, nous entrons et nous sommes aussitôt au milieu du labyrinthe pittoresque des arcades claustrales. Elles relient les salles isolées entre elles et vers le haut avec le bâtiment des fêtes; du sein de cette disposition harmonieuse se dresse, au centre, l'édifice de la coupole avec des ailes à deux étages; en bas des allées conduisent à la robuste construction de l'hôtellerie, aux bâtiments de la chasse, de l'Engadine, des vacances et au groupe des maisons des autres sections. En maint endroit, les passages ont le caractère d'un cloître.

La salle des fêtes a une façade d'allure grandiose dans l'ensemble et dans le détail; de nuit, elle déborde de lumière; notre photographe n'y a



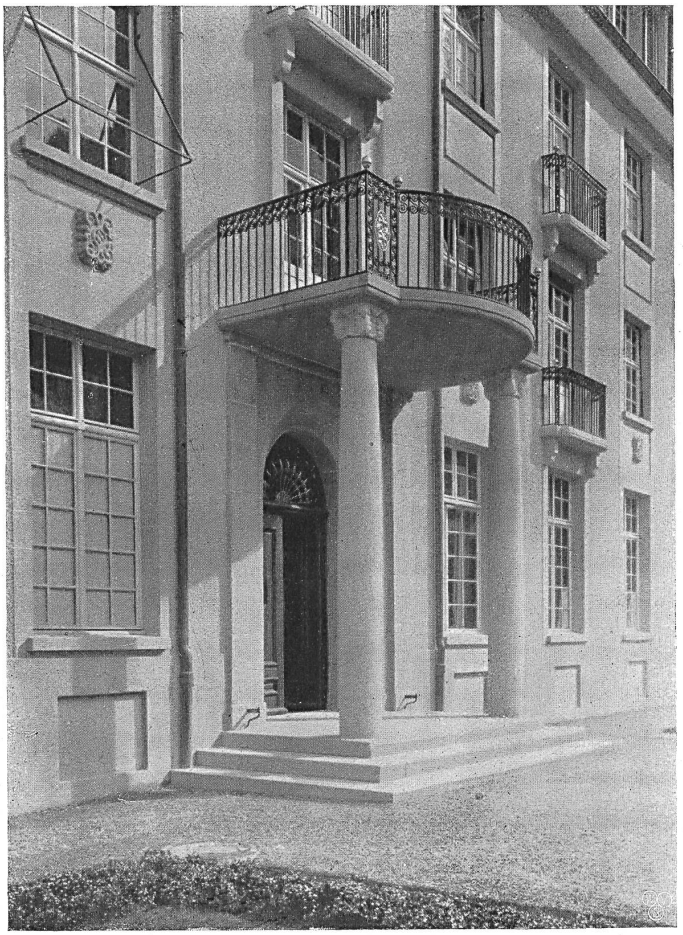
Bâtiment de l'hôtellerie et des sports

Intérieur par P. Lampert à Coire

Exposition commerciale
à Coire ::

:: Schæfer et Risch ::
Architectes B. S. A., Coire

Exposition commerciale à Coire :: Entrée du bâtiment des hôtels ::



Schæfer et Risch :: Architectes B. S. A. Coire ::

pas résisté. Le bouffant édifice de la coupole est un monstre plaisant qu'on ne dirait pas de carton. Sous son haut bonnet, on a créé un emplacement qu'on pourrait désirer plus robuste pour une maison d'art, mais non pas mieux éclairé et mieux proportionné.

Giovanni, l'ami des couleurs, et le modéré Auguste Giacometti y furent également mis en valeur. La salle des fêtes renferme un emplacement tout aussi beau. Les autres salles qui s'étendent en longueur logent les produits du travail. Elles sont sans ornement superflu, mais de bonnes proportions et, autant que possible, pas surchargées. Les architectes de l'exposition, Schæfer et Risch, de Coire, ont aussi construit le massif bâtiment isolé pour le commerce des étrangers, les touristes et le sport. Il a une façade splendide et au rez-de-chaussée quelques salles d'hôtel d'une beauté simple et distinguée. Par contre, la maison de l'Engadine de Nicolas Hartmann présente par son contraste un régal des yeux riche en motifs de Heimatschutz de la vieille Engadine. On ne pourrait pas désirer un contraste plus surprenant de la nouvelle et de la vieille architecture rhétique. Encore un mot du pavillon de chasse au pignon habitable, de Schæfer et Risch, de leur maison de vacances aux chambres propres. Au rez-de-chaussée de l'hôtellerie, on vend des cartes postales typiques des Grisons, et au-dessous des cartes architecturales de Christian Meisser, qui doivent intéresser tout architecte. Finissons-en avec cela. Comment pourrions-nous décrire suffisamment une exposition, ne fût-elle même que cantonale?

Coire, octobre 1913.

G. Wuest.

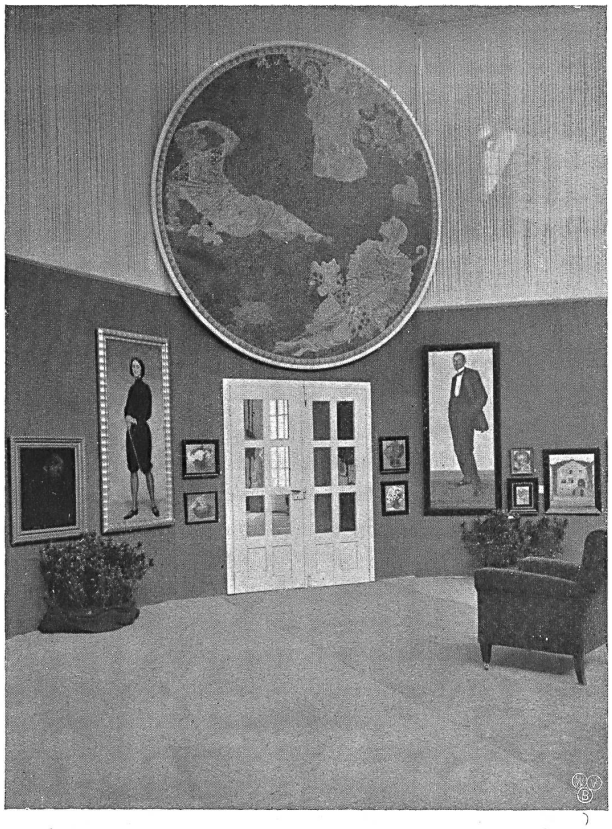
Note de la rédaction. La maison de l'Engadine de H. Hartmann à St-Moritz n'a pas été retenue pour notre illustration, car il lui revient une place plus spéciale et plus complète que nous n'aurions pu la lui donner ici en la réunissant aux créations de Schæfer et Risch. Nous ne sommes pas de l'avis de notre collaborateur qui représente la maison de l'Engadine comme un exemple peu probant. Le but et la tendance étaient autres, l'architecte a eu d'autres intentions et c'est pourquoi la maison de l'Engadine demande à être jugée d'un autre point de vue. Les architectes

Exposition commerciale, Coire
Salle de restaurant ::

:: Schæfer et Risch ::
Architectes B. S. A., Coire

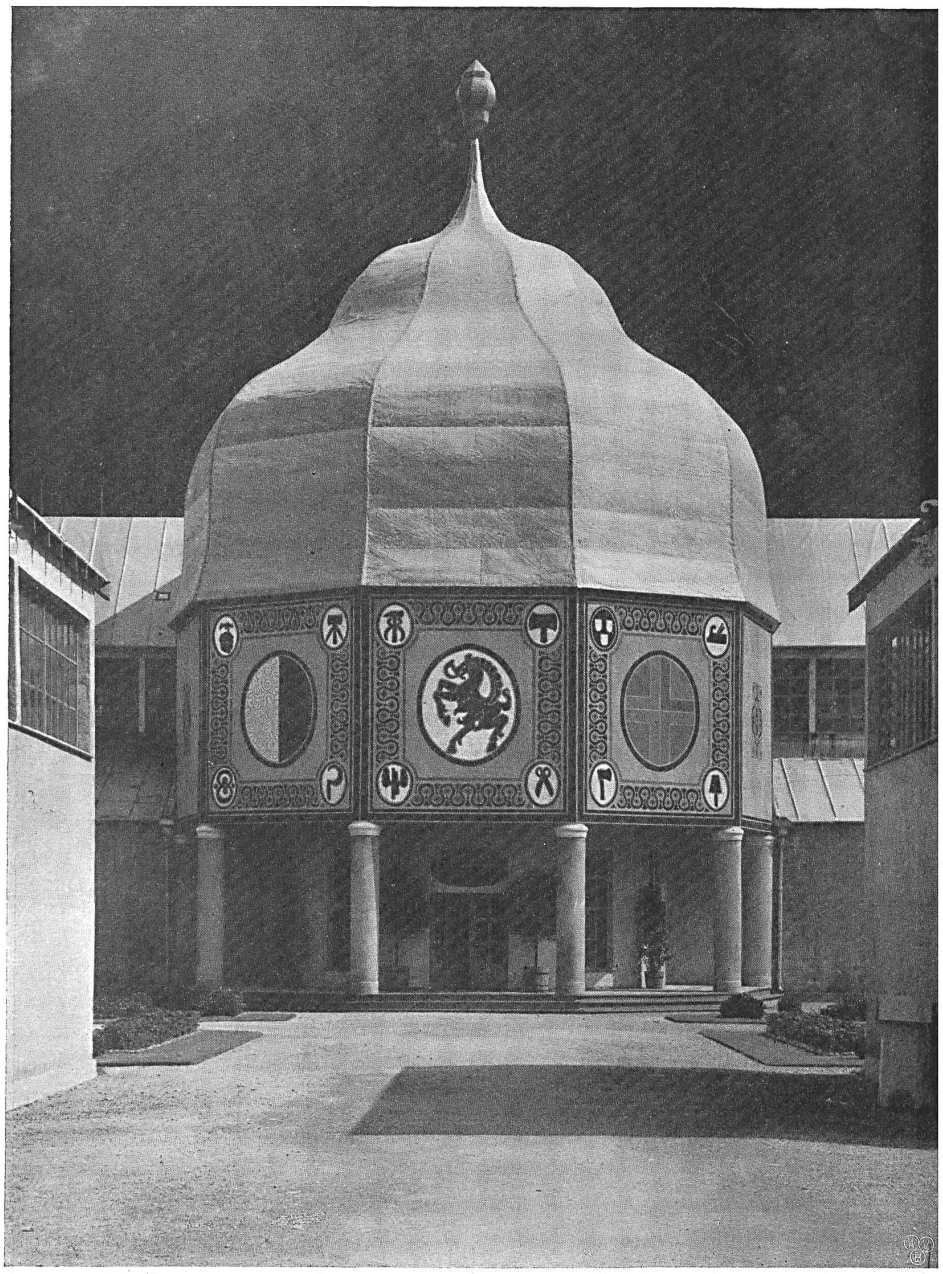
Exposition commerciale, Coire
Salle des beaux-arts ::

:: Schæfer et Risch ::
Architectes B. S. A., Coire

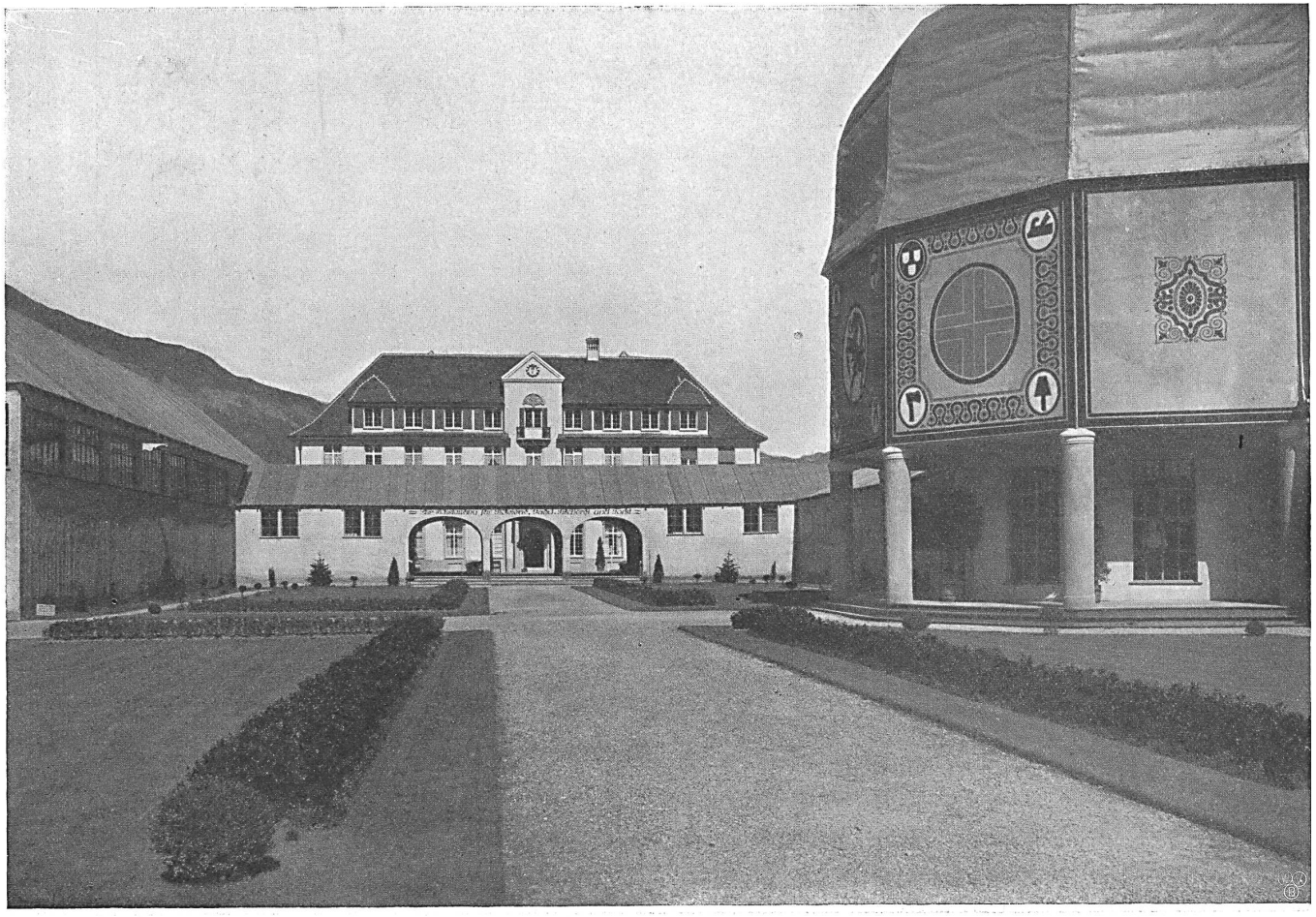


:: En haut: ::
Salle Giovanni Giacometti

:: En bas: ::
Salle Auguste Giacometti

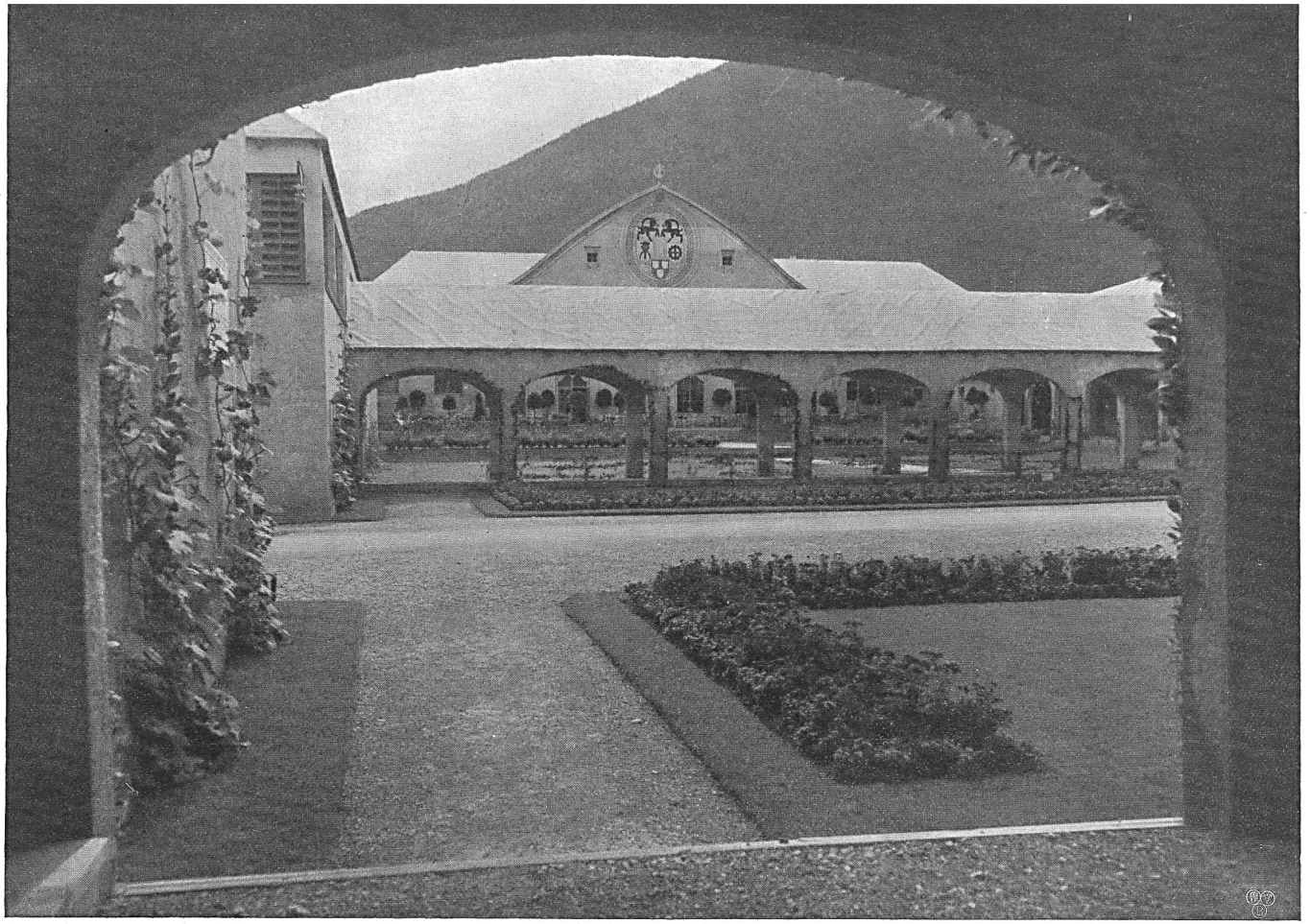


Exposition commerciale à Coire :: :: Schæfer et Risch ::
L'édifice de la coupole (beaux-arts) Architectes B. S. A., Coire



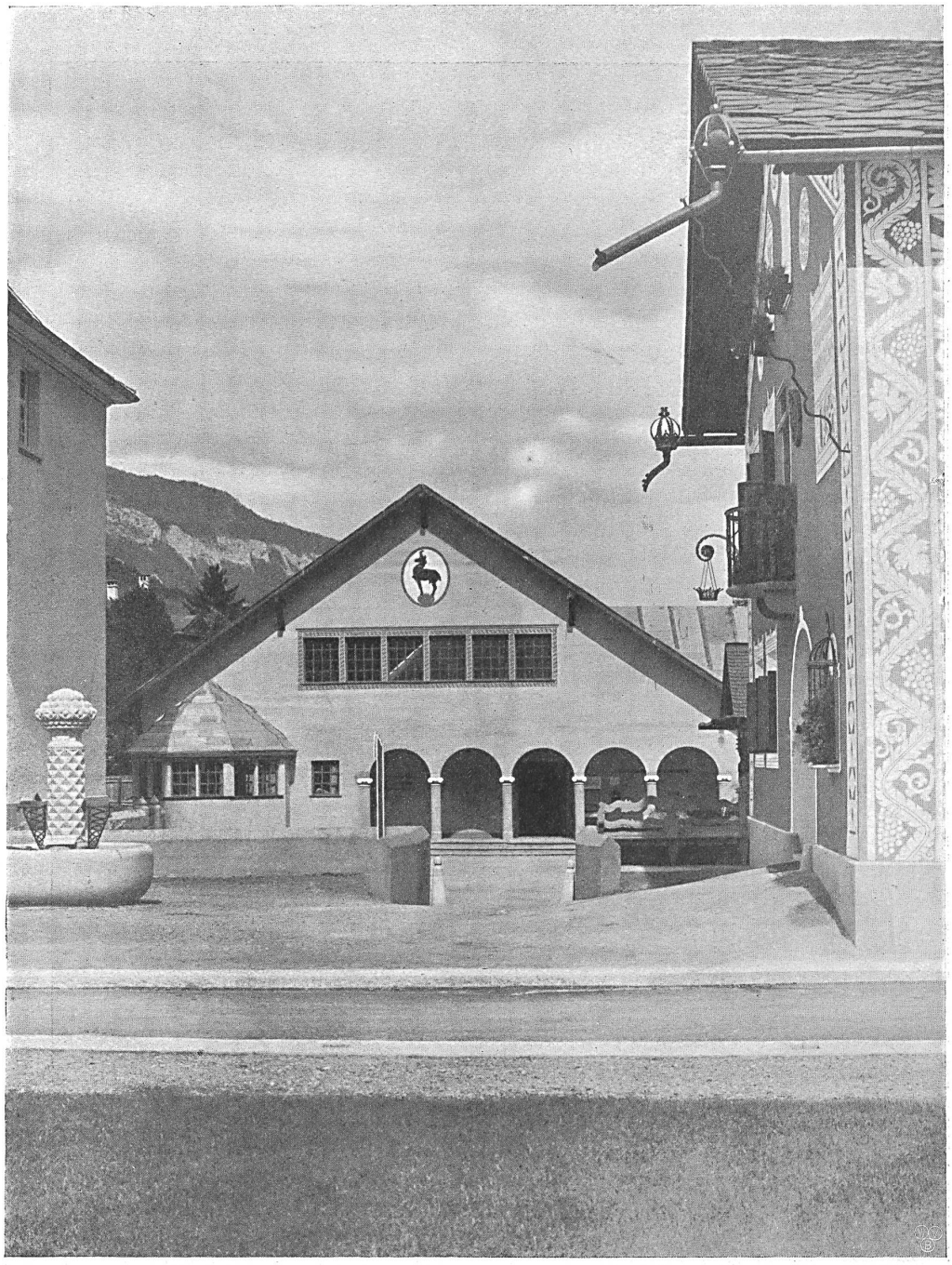
Exposition commerciale
à Coire ::

:: Schæfer et Risch ::
Architectes B. S. A., Coire



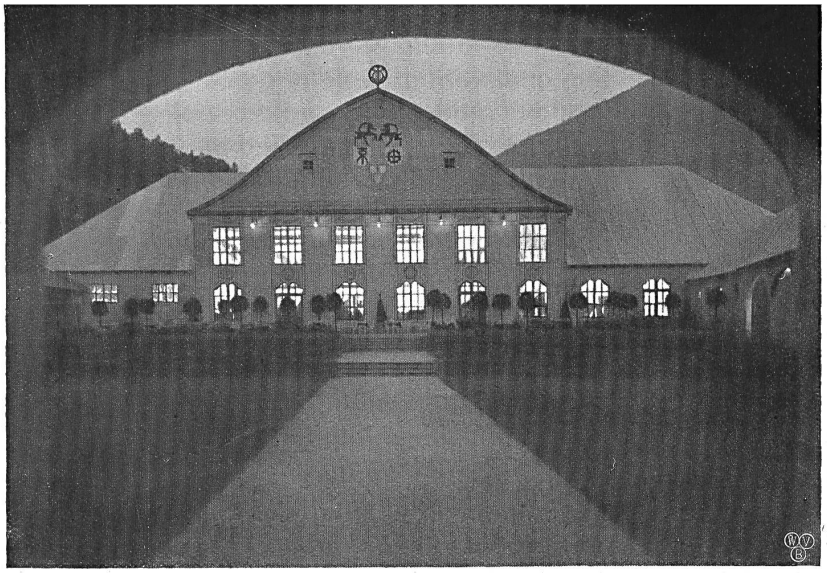
Exposition commerciale
à Coire ::

:: Schæfer et Risch ::
Architectes B. S. A., Coire

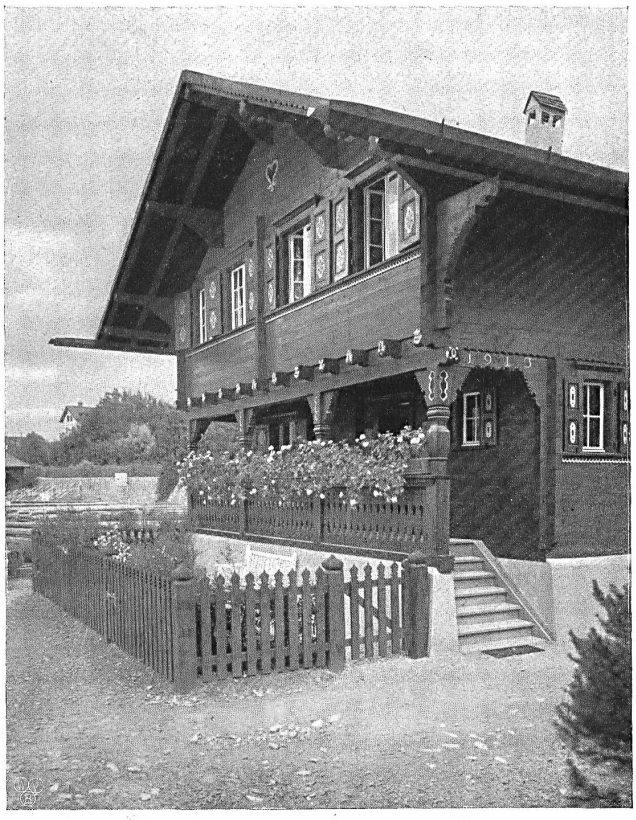


Exposition commerciale à Coire :: Bâtiment de la chasse et de la pêche (à droite la maison de l'Engadine de N. Hartmann) ::

:: Schæfer et Risch :: Architectes B. S. A., Coire



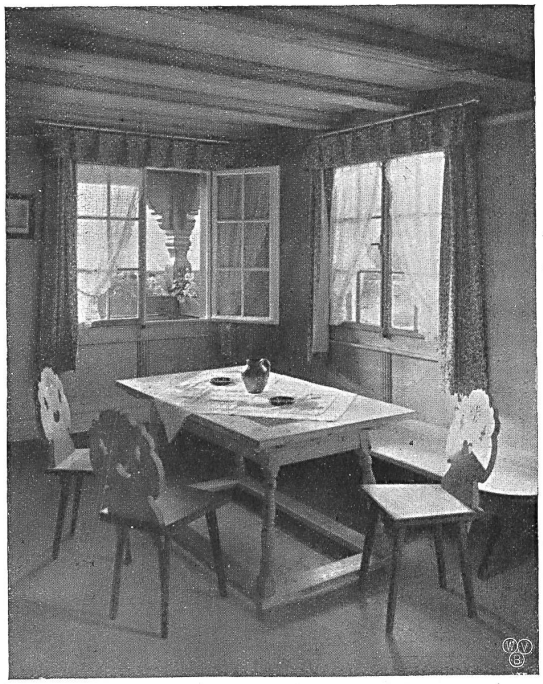
Restaurant



Maison de vacances

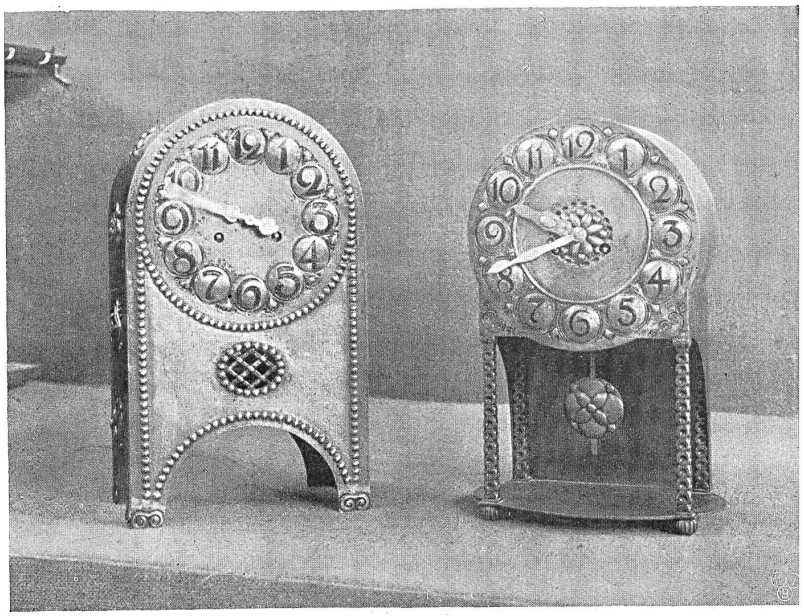
Exposition commerciale
à Coire ::

:: Schæfer et Risch ::
Architectes B. S. A., Coire

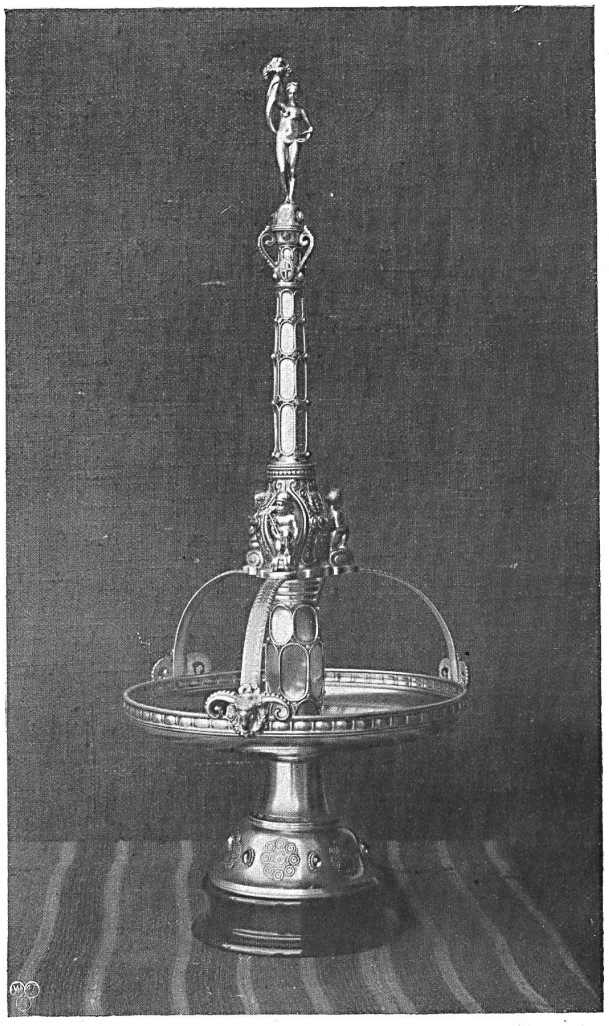


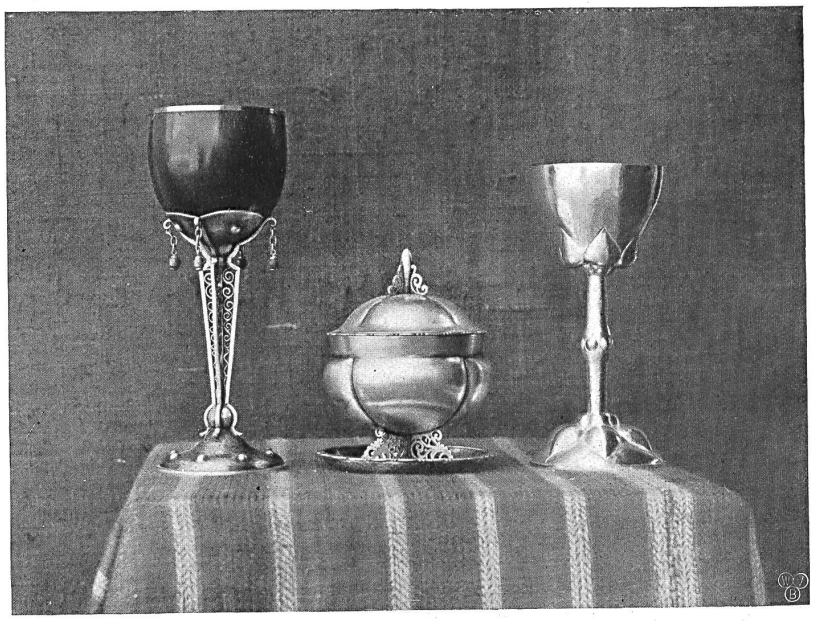
Exposition commerciale, Coire
Maison de vacances ::
Vues intérieures ::

:: Schæfer et Risch ::
Architectes B. S. A., Coire



Lustres et pendules de J. Gestle, ferronnier, Coire





Vases et coupes de J. Disam, orfèvre, Coire

Schæfer et Risch ont eu a créer une place d'exposition et ils l'ont fait d'une façon très typique. La maison de l'Engadine de Hartmann n'est pas une place d'exposition, mais elle représente un type d'habitation et comme telle elle fut pour beaucoup de visiteurs non seulement un plaisir des yeux, mais une œuvre d'architecture locale aux motifs les plus variés. Qu'on ait usé à cause de cela, dans la plus grande mesure, du « pittoresque » n'est pas une faute selon nous, mais cela tient à la nature de la chose. Nous serons très heureux de pouvoir revenir plus tard sur cette partie de l'exposition.

Les illustrations sont faites de M. Albert Steiner, photographe à St-Moritz, celles des pages 274, 285 et 286 d'après les clichés de M. Malling à Coire et celle de la page 276 d'après un cliché de M. Lorenz, architecte à Coire.

Doit-on enseigner l'histoire de l'art?

(Fin.)

Les considérations qui précèdent m'ont amené à concevoir un plan d'études un peu différent de celui qui est énoncé dans les programmes habituels. Partant de l'idée que le but de l'enseignement artistique est en définitive d'apprendre ce que c'est que l'art — et cela non pas d'une façon théorique, mais par des moyens avant tout pratiques — je proposerai de remplacer le cours d'histoire de l'art dans l'enseignement élémentaire par une série de leçons consacrées à des exercices d'observations artistiques. Renonçant à tout exposé systématique, je voudrais voir définir, au moyen d'exemples bien choisis, non pas ce qu'est la beauté abstraite, mais ce qui constitue la beauté d'une œuvre en particulier. On me demandera peut-être en quoi consisteront ces exercices d'observation artistique, ce système d'éducation de l'œil? Il ne peut à proprement parler s'agir d'expliquer par des mots la qualité artistique d'un objet, d'un édifice ou d'un ensemble décoratif, mais d'en faire voir, d'en faire sentir les caractères les plus frappants. Pour montrer en quelle mesure, dans une œuvre, la matière d'art a été utilisée d'une façon conforme à ses propriétés spécifiques, dans quelle harmonie et selon quelles proportions elle a été employée, le meilleur moyen pédagogique est celui de la comparaison. On opposera les unes aux autres des solutions différentes de problèmes artistiques analogues. C'est en définitive la méthode de l'exemple et du contre-exemple, appliquée d'une façon conséquente et raisonnée. Le contre-exemple ne sera pas nécessairement un mauvais exemple, servant pour ainsi dire de repoussoir, mais souvent aussi un bon exemple, conçu dans un esprit différent du premier, de façon à produire un effet de contraste très frappant. Tout l'enseignement sera basé sur la vue des objets et des formes — toutes les fois que cela sera possible — sous leur apparence réelle — sinon en reproductions aussi parfaites que possible. Les exemples devront être choisis de telle sorte que les élèves jouent un rôle actif, au lieu d'enregistrer simplement les paroles du maître. En somme, la méthode que je propose aurait pour but d'amener les élèves à se rendre compte eux-mêmes des qualités respectives et des caractères spécifiques des œuvres qui leurs sont présentées. Les exemples pourraient évidemment être choisis dans l'art du passé. Mais — sans formuler à ce sujet de règle absolue — je préférerai les voir prendre plus près de nous, dans le temps et dans l'espace, parmi les œuvres d'art moderne — et même si possible d'art local — et surtout dans les spécialités pratiquées par les élèves.

Cette façon de procéder offrirait, à mon avis, de grands avantages. L'élève serait placé d'emblée en face de choses familières, qu'il peut apprécier dans leur réalité visible, et non sous la forme de reproductions qui n'en donnent souvent qu'un aspect particulier et plus ou moins exact. Il pourrait, au début même de ses études, être mis au courant des problèmes qui se posent devant l'artiste moderne. L'emploi de cette méthode n'exclurait même pas une première connaissance des formes du passé. L'art moderne — au sens le plus large du terme — est basé sur la tradition. Il en dépend même d'une façon beaucoup trop étroite. Les occasions de rechercher l'origine des formes employées dans l'art d'aujourd'hui seraient donc fréquentes; ce serait là un moyen tout naturel d'introduire les styles du passé dans l'horizon de jeunes gens qui vivent dans le présent.

Comme toute la valeur d'une méthode d'éducation artistique réside dans le choix et la comparaison des choses vues, il est assez difficile de donner une idée de son mode d'application sans l'aide de reproductions graphiques. Pour mieux faire comprendre mes idées, je veux cependant essayer d'expliquer comment ce système pourrait être mis en pratique. Au début du cours, les exercices choisis devraient être très simples; dans une première leçon, on pourrait faire connaître aux élèves les tentatives faites pour donner aux objets les plus usuels une forme artistique. On ferait passer devant leurs yeux de bons exemples modernes de lampes, de fourneaux, de meubles, de réverbères, de bancs de jardin, etc., en les opposant à des exemples défectueux, on chercherait